Lunching at the Orpheus Club

Autor(en): **P. H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): **- (1961)**

Heft 1380

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-687938

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LONDRES RETROUVÉ

Par

PIERRE HOFSTETTER

Ce n'est pas sans émotion que l'on retrouve, après des années d'absence, une vieille et grande capitale où l'on a passé une bonne partie de sa jeunesse. Dès que l'on est sorti de l'aéroport de Londres où les sandwiches sont toujours rassis et les douaniers aussi stricts, on hume un air un peu âcre, cet air du soir où viennent se combiner brouillard et fumée, et qui rappelle tant de souvenirs de flâneries nocturnes, à la découverte du Londres de Jack l'Eventreur et de Thomas de Quincey.

Mais il faut du temps pour se réhabituer au climat très spécial de cette vaste et secrète métropole. Autrefois, à San Juan, à Ciudad Trujillo et à Part-au-Prince, dans les torrides Antilles, ou à Vera Cruz et Tampico au Mexique, le problème était de se procurer un petit endroit frais, un coin d'ombre ou un établissement à air conditionné, afin de s'accorder un répit au milieu de la chaleur humide et suffocante des tropiques; en revanche, à Londres, le problème est inverse et il s'agit de rechercher un gîte bien calfeutré, bien chauffé, et si possible sans courants d'air. Autrefois, à Manhattan, parcourir la ville d'un point à un autre était, dans le fond, une question d'arithmétique, puisque les rues sont numérotées, à angle droit, et pratiquement à égale distance l'une de l'autre. Par contre, à Londres, le même nom de rue, une rue à forme biscornue, irrégulière, qui nous ramène parfois insidieusement à notre point de départ, peut se retrouver plusieurs fois, et il est ainsi parfaitement raisonnable d'imaginer que nous ayons, pêle-mêle, Pudding Lane, Pudding Street, Pudding Road, Pudding Avenue, Pudding Gardens, Pudding Square, Pudding Circus et Pudding Court, lesquels ne seront évidemment pas situés dans le même quartier.

Pourtant, en dépit de ses mille et un tracas irritants et ridicules, Londres demeure l'une des dernières capitales vraiment civilisées du globe, qui inspire à la fois confiance et sécurité. A Paris, à New York, à Montréal, à Mexico et généralement dans toute l'Amérique latine, le visiteur reste instinctivement sur ses gardes. Sait-on jamais! A Londres, l'étranger certes restera toujours un " foreigner ", mais il n'a pour ainsi dire rien à craindre, l'honnête " bobby " est toujours là pour lui prêter main forte. Et si d'aventure, à supposez que vous soyez un Londonien de fraîche date, il vous échappe qu'une guinée n'est pas une livre, ou qu'il y a douze pennies dans le shilling, le commerçant, vous pouvez en être sûr, ne trichera pas sur la monnaie. Napoléon appelait les Anglais une nation de boutiquiers. Mais ces boutiquiers sont demeurés fondamentalement honnêtes dans un monde de plus en plus malhonnête et tricheur. De même, vous pouvez continuer de compter sur l'Anglais, qui tient sa parole, ses promesses et ses rendez-vous, cependant que de l'autre côté de l'Atlantique on s'agite inutilement, la nervosité régnant partout, à attendre des lettres ou des personnes qui ne viennent pas.

Certes, en cinq ans, Londres a changé. Dans la City qui fut, il y a eu vingt ans et quelques mois, ravagée par les premiers bombardements du " Blitz ", des buildings ultra-modernes et des gratte-ciel ont pris la place de maisons de style Tudor. Soho est devenu plus polisson et les clubs de strip-tease, les boîtes de nuit s'y sont multipliés parallèlement aux bars à café dont quelques-uns portent des noms singuliers comme " Le Macabre ", " Les Enfants Terribles ", " La Bastille ", et aux restaurants dont plusieurs valent bien Paris. Du côté de Fleet Street, il y a eu la disparition du " News Chronicle " et du " Weekly Post ", notamment, qui étaient rédigés avec talent, mais il y a eu aussi l'arrivée d'un nouvel hebdomadaire dominical, le " Sunday Telegraph ", que je n'hésite pas à saluer comme le plus intelligent des journaux du dimanche. Enfin, on a appris que le cher vieux Big Ben se mettrait à pencher comme la Tour de Pise. Est-ce là, peut-être, la conséquence de la popularité de " l'espresso café " dans toute la ville? . . .

Au demeurant, il convient de le noter, à Londres les changements ne s'opèrent qu'imperceptiblement, à pas mesurés, et ils sont rarement spectaculaires. Tel ou tel pub sert toujours un roastbeef succulent, et l' " Everyman " à Hampstead continue de présenter régulièrement les meilleures productions du cinéma mondial. Mayfair a conservé son caractère somptueux, très chic, Piccadilly continue d'imiter Times square à New York et ma belle-mère, à l'instar de millions d'Anglais, espère toujours gagner une fortune aux " footballpools ". Et finalement, l'humour n'a pas perdu ses droits, puisque nous avons entendu hier un policier demander à un autre policier: " Eh, Joe! Cela t'arrive aussi d'avoir un de ces jours où rien ne semble mal marcher? . . ."

LUNCHING AT THE ORPHEUS CLUB

We recently had the opportunity and, indeed, the pleasure of lunching at the Orpheus Club, Dumville House, St. Mary-at-Hill, Eastcheap.

In the hustle and bustle of the City, the Orpheus Club stands as a cosy, comforting shelter, where one can eat and drink in a most hospitable atmosphere.

Mr. Albert Gluck, the proprietor, a citizen of Bienne who came to London twenty years ago, does the fine cooking himself and still manages to find the time to look after his clients carefully.

Although the Orpheus Club has only been under Mr. Gluck's management for the last two months, many businessmen seem to be enjoying themselves at the snack bar and in the restaurant.

Well done, Mr. Gluck!

P. H.

PERSONAL

We extend heartiest congratulations to Mr. Ernst Max Huber, of 57, Timbercroft, Ewell, Surrey, on his marriage to Miss Beatrice Joan Wharton of Little Heath, Herts. The wedding will take place on Saturday, 25th February at the Eglise Suisse, 79, Endell Street, W.C.1, followed by a reception at the Glendower Place, S.W.7.